

EDDY L. HARRIS

Mississippi Solo



LIANA LEVI

Émissions radio et télé

RFI « Littérature sans frontières » par Catherine Fruchon-Toussaint, 11 septembre 2020 :
<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/20200911-eddy-l-harris-mississippi-%C3%A0-la-france>

France Inter « L'Humeur vagabonde » par Kathleen Evin, 12 septembre 2020 :
<https://www.franceinter.fr/emissions/l-humeur-vagabonde/l-humeur-vagabonde-12-septembre-2020>

RCF « Au pied de la lettre », le 21 septembre

France Culture « Les matins du samedi », le 31 octobre

LE MARQUE-PAGE
DE NICOLAS UNGEMUTH**À TRAVERS L'AMÉRIQUE EN CANOË***** *Mississippi Solo*, d'Eddy L. Harris, *Liana Levi*, 328 p., 20 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pascale-Marie Deschamps.

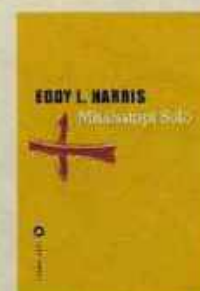
Certains hommes sont fascinés par la mer, d'autres par les fleuves : Nil, Mékong, Rhin, Volga, Danube, Gange, Congo et par d'autres encore dont les noms seuls sonnent comme des machines à fantasmes. Pour Eddy L. Harris, écrivain noir américain né en 1966, qui a grandi à Saint Louis, c'est le Mississippi qui est devenu une obsession. À telle enseigne qu'à l'âge de 30 ans, il a décidé, bien que totalement inexpérimenté, de le descendre en canoë depuis sa source dans le Minnesota jusqu'à La Nouvelle-Orléans. Près de 4 000 kilomètres.

★★★★
Excellent
★★★★
Très bien
★★
Bien
★
Moyen
✶
À éviter

« Tout petit déjà, je regardais le fleuve, trop jeune pour comprendre que les barges chargées de céréales et de charbon ne sont pas le seul fardeau du Mississippi, qu'il charrie aussi péchés et rédemption, rêves, aventure et destin. » Le destin de Harris a donc changé en réalisant son rêve et en choisissant l'aventure. « J'ai cet âge magique, trente ans, où un homme s'arrête pour faire le bilan de sa vie et pense à tous ses rêves de jeunesse qui ne se réaliseront pas. » Le rêve se réalise. Il pagaie, contourne les barrages de castors, s'aplatit sous des ponts trop bas, évite les

convois de barges monstrueux, campe, survit, déprime et s'émerveille.

Mississippi Solo n'est pas un livre d'exploits à la Mike Horn ; il évoque plutôt les premiers récits de Sylvain Tesson. Un tel voyage est nourri de rencontres heureuses ou malheureuses, parfois inoubliables, et la nature environnante est le second personnage principal après le fleuve mythique. C'est aussi une extraordinaire visite de l'Amérique, vue depuis les flots.





Un long fleuve pas tranquille

Mississippi Solo

d'Eddy L. Harris

PARFOIS, on n'est plus étanche. C'est peut-être ce qui est arrivé à Eddy L. Harris lorsque, trentenaire, il s'est mis en tête de descendre seul en canoë le Mississippi. Départ à sa source : le lac Itasca, près du Canada. Arrivée prévue 4 000 bornes plus au sud, à La Nouvelle-Orléans. Harris n'est pas du genre voyageur de l'extrême.

Au commencement de son épopée, il ne sait même pas comment manoeuvrer ses pagaies, ni planter une tente. Le jeune homme, tout juste sorti de la Stanford University, rame à la rencontre de ses rêves, de son histoire, de son pays et de ses habitants. Et raconte le tout d'une plume simple et efficace. « *Tout petit déjà, je regardais le fleuve, trop jeune pour comprendre que les barges chargées de céréales et de charbon ne sont pas le seul fardeau du Mississippi, qu'il charrie aussi péchés et rédemption, rêves, aventure et destin.* » C'est l'odyssée d'Eddy !

A chaque coup de rame, un nouveau paysage, une faune changeante (alligators, chevreuils, poissons-chats), d'autres visages (bateliers, pêcheurs, gardes-pêche), des

histoires singulières. Plus il progresse, plus il est le fleuve, plus il est l'Amérique. Et, plus il descend vers le sud, plus sa couleur de peau pose problème.

Pourtant, au moment de partir, il s'était promis « *que la question raciale n'en serait pas une (...). Qu'être noir (...) n'affecterait pas [sa façon de voir] les choses* ». Mais elle apparaît sans prévenir, un matin de bonne heure, dans une banale bourgade du Wisconsin. Eddy a faim. Direction le premier diner tout simple, à l'écart du centre. A une table voisine, trois dames portent une veste frappée du logo « River Rat » (« rat de rivière »). Au moment de payer, un quinquapostrophe Eddy, désignant les trois amies : « *Il te faudrait la même [veste]. Mais, au lieu de "River Rat", il y aurait marqué "River Nigger".* » Les deux protagonistes finirent par s'expliquer, civilement. Après avoir pris congé de son nouvel « ami », Eddy souffle : « *Entamer le racisme est aussi laborieux que de sculpter du granit. Je bataille avec cette difficulté, comme je bataille avec le fleuve.* »

Et la bataille est de taille.

Didier Hassoux

● Liana Levi, 330 p., 20 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pascale-Marie Deschamps.



Publié aux États-Unis en 1988, devenu culte, le formidable *Mississippi Solo*, aventure fluviale habitée par James Baldwin, traduit pour la première fois en France, résonne fortement à nos oreilles.

Depuis toujours, les États-Unis ont des écrivains qui célèbrent l'*Old Man River* à l'image de Marc Twain, Faulkner et Kerouac. Avec *Mississippi Solo*, c'est au tour d'Eddy L. Harris de rendre hommage à ce symbole de l'Amérique dans ce récit autobiographique. Après sept années d'échec comme écrivain, Eddy, 30 ans, cherche un sens à son existence et décide de descendre le fleuve de son enfance depuis sa source, dans le Minnesota, jusqu'à La Nouvelle-Orléans, au sud, pour sonder son cœur et celui du territoire américain. 4000 kilomètres de navigation, « de là où il n'y a pas de noirs à là où on ne nous aime toujours pas beaucoup » lui rappelle un de ses amis. Alors que l'hiver approche et que la peur lui souffle d'abandonner, il embarque sur son canoë, se moquant de lui-même – il est loin d'être un trappeur –, et part sur les traces de l'Histoire de son pays, de ses habitants et de leurs rêves. Au

fil de l'eau, il fera de nombreuses rencontres, dévoilera une Amérique des laissés-pour-compte, éprouvera la puissance des éléments, la solitude et le bonheur d'être seul. Ne s'étant jamais vraiment vécu comme noir, refusant d'être défini par la couleur de sa peau, il prendra également la mesure du racisme, vieille matrice de la société américaine. Dans cette épopée fluviale qui décrit et raconte merveilleusement la nature, l'écrivain voyageur renouvelle le récit de voyage à travers le prisme de la question raciale, inscrivant en creux l'histoire des Afro-américains, et interroge notre rapport à l'aventure dans un monde de plus en plus uniformisé. Quête introspective incisive, *Mississippi Solo* marque durablement l'esprit du lecteur par son ironie étincelante et sa sincérité émouvante. Pour notre plus grand plaisir, notons aussi la réédition en poche d'*Harlem* et de *Jupiter et moi* aux mêmes éditions Liana Levi. ▶ PAR

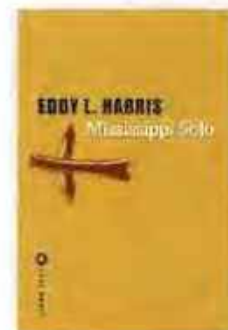
SARAH GASTEL LIBRAIRIE TERRE DES LIVRES (LYON)

❖ LU & CONSEILLÉ PAR

V. Ohanian Lib. Masséna (Nice)
S. Lavy Lib. Page et Plume (Limoges)
M. Michaud Lib. Gibert Joseph (Poitiers)
A.-S. Rouveloux Lib. L'Infinie Comédie (Bourg-la-Reine)

EDDY L. HARRIS *MISSISSIPPI SOLO*

Traduit de l'anglais
(États-Unis)
par P.-M. Deschamps
Liana Levi
400 p., 20 €





[Visualiser l'article](#)



Eddy L. Harris © Philippe Matsas/

Leextra/ Editions Liana Levi.

Mais Harris veut surtout se confronter à la puissance du Mississippi, et « *découvrir de quel bois [lui-même était] fait* ». Cependant, il a négligé quelques détails techniques : d'abord, l'Old Man River est dangereux ; ensuite, Harris n'a aucune expérience du canoë, et enfin, il est Noir. Un ami reformule ainsi son trajet : « *De là où il n'y a pas de Noirs à là où on ne nous aime toujours pas beaucoup. Je ne sais pas pour toi, mais moi ça m'inquiéterait un peu.* » Et de fait, si Harris ne fait qu'une seule très mauvaise rencontre, et beaucoup de très bonnes, il ne cesse d'être renvoyé à une couleur qui ne le préoccupait guère avant son voyage. Harris, qui vit désormais en France, a refait récemment cette descente du fleuve, pour les besoins d'un documentaire : on est curieux de savoir dans quelle mesure les choses ont changé.

Le livre de Harris donne une large place à la curiosité bonhomme et à l'introspection sereine. Il a été écrit à la fin des années 1980. Or depuis ces dernières années, les publications sur les questions raciales aux États-Unis se caractérisent par leur volonté de frapper fort et dur : la violence y est omniprésente, comme un retour de bâton après les espoirs qu'avait soulevé l'élection d'Obama. Cependant, la violence qu'exposent les livres est portée par une puissante exigence de vérité. Ce qui a deux conséquences.

La première est sensible dans *Balèze*, de Kiese Laymon : le livre, multi-récompensé aux États-Unis, fait le récit de l'enfance et de la jeunesse de l'auteur, au cœur des contradictions américaines. La force du texte tient au fait qu'il s'acharne à se confronter à ces contradictions. Laymon a pour mère une femme célibataire aimante, mais qui frappe régulièrement son enfant ; elle est universitaire, mais son fils, parce qu'enfant

www.mediapart.fr
 Pays : France
 Dynamisme : 48



[Visualiser l'article](#)

Noir de milieu modeste, fait quelques passages dans des écoles complètement ségréguées, racialement et socialement ; la mère comme le fils ont une intense vie intellectuelle, mais tous deux sont pris dans une puissante addiction au jeu qui les démolit. Faute de pouvoir défaire tous ces nœuds, Laymon grossit et maigrit, se muscle et fond au gré des difficultés qu'il traverse.



Kiese Laymon © Kiese Laymon

Son regard aiguisé saisit tous les détours de la violence raciste quotidienne ; sa grand-mère lui explique, alors qu'il est encore enfant : *« Il est pas question de faire sentir aux Blancs ce que tu ressens. Faut pas ressentir ce qu'y veulent te faire sentir, c'est tout. »*

Aucun milieu n'est épargné, pas même celui de l'université : Laymon raconte une audition pour un poste absolument terrifiante, au cours de laquelle il se retrouve placé en position d'accusé, et qui lui vaut ensuite de se faire convoquer par la police.

Mais Laymon s'attaque aussi à la violence de son propre côté : celle de sa mère, la sienne. C'est après l'Amérique qu'il en a, comme il le formule dans les premières pages, très puissantes. *« Je voulais que le livre s'ouvre et s'achève sur une certitude : dès lors que les Blancs d'Amérique reconnaîtront leur addiction à la souffrance noire, et que nous reconnaitrons notre addiction à la malbouffe, une nouvelle ère de prospérité américaine verra le jour. Je voulais créer un fabuleux spectacle littéraire. Je voulais écrire un mensonge. »*



Le mouvement Black Lives Matter a essaimé bien au-delà des États-Unis, et on ne peut que s'en réjouir. Mais on peut aussi se demander pourquoi il n'y pas de mouvement de fond équivalent à celui que connaissent les Américains du côté de la littérature française. Il y a heureusement cet automne le très touchant nouveau roman de Gauz (l'auteur du succès *Debout-Payé*), *Black Manoo* : le récit retrace en quelques vifs instantanés les aventures d'un Ivoirien débarqué dans le Paris de la dope et des squats. On peut aussi redécouvrir, grâce à une réédition, le hit *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, du Montréalais Dany Laferrière.

Mais il faut croire que parler des vies noires, cela passe par les États-Unis aujourd'hui. Le nouveau livre d'Alain Mabanckou, *Rumeurs d'Amérique*, raconte aussi cela : l'écrivain décrit en une série brèves chroniques, depuis son point de vue de résident de Los Angeles, la mythologie américaine (les salles de sport, Halloween...), et en particulier la mythologie noire-américaine. À quelques exceptions près (Biddy Mason, « l'esclave devenue une riche sage-femme »), c'est une mythologie qui nous est devenue très familière, avec ses codes, ses attitudes, comme on peut le vérifier en lisant les considérations de Mabanckou sur Mohamed Ali ou sur les assassinats de rappeurs. Il y a pourtant d'autres histoires à raconter : un continent de récits finira bien par émerger de ce côté-ci de l'Atlantique.



Maya Angelou *Rassemblez-vous en mon nom*, avec une préface de Christiane Taubira, trad. de l'anglais (États-Unis) par Christiane Besse, Noir sur Blanc/ Notabilia, 272 p., 18 €

www.mediapart.fr
 Pays : France
 Dynamisme : 48



[Visualiser l'article](#)

James Baldwin, *Blues pour l'homme blanc* trad. de l'anglais (États-Unis) par Gérard Cogez, La Découverte/ Zones, 96 p., 14 €

Reginald Dwayne Betts, *Coupable* , trad. de l'anglais (États-Unis) par Héloïse Esquié, Éditions Globe, 112 p., 14 €

Gauz, *Black Manoo* , Le Nouvel Attila, 160 p., 18 €

Eddy L. Harris, *Mississippi Solo* , trad. de l'anglais (États-Unis) par Pascale-Marie Deschamps, Éditions Liana Levi, 336 p., 20 €

Ibram X. Kendi, *Comment devenir antiraciste* , trad. de l'anglais (États-Unis) par Thomas Chaumont, Alisio, 416 p., 23 €

Dany Laferrière, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* , Zulma, 192 p., 17,50 €

Kiese Laymon, *Balèze* , trad. de l'anglais (États-Unis) par Emmanuelle et Philippe Aronson, Les Escales, 288 p., 20,90 €

Alain Mabanckou, *Rumeurs d'Amérique* , Plon, 256 p., 19 €

Colson Whitehead, *Nickel Boys* , trad. de l'anglais (États-Unis) par Charles Recoursé, Albin Michel, 272 p., 19,90 €



EDDY L. HARRIS Récit

Et au milieu coule le fleuve

Au mitan des années 1980, Eddy L. Harris entreprend la descente du Mississippi en canoë du lac Itasca, sa source au Minnesota, à la Nouvelle Orléans.

La trentaine venue, il veut « découvrir de quel bois j'étais fait ». Ressentir la peur quand l'esquif est pris dans les remous de gigantesques barges. Eprouver la fraîcheur de l'eau, la texture du sable et de la boue. Regarder un cerf se jeter à l'eau, un canard mort flotter - vue qui le « transperce ». Ne faire qu'un « avec le fleuve, les arbres, les animaux, les hommes et les femmes, avec le vent. De les sentir tous couler vivement dans mes veines, et d'aimer cela ».

Du côté de chez Twain

Mississippi Solo fait étape dans de petites villes telles l'improbable Dubuque, Iowa, et son resto chinois pas chinois, Hannibal, théâtre de l'enfance de Mark Twain... Noir, l'auteur at-



Mississippi Solo, Eddy L. Harris, traduit par P.-M. Deschamps, Liana Levi, 330 p., 20 €

teste dans le Sud profond, qu'il appréhendait, que cette « différence » le cède à une vertu cardinale du pays : l'hospitalité. Peut-être naïf, reconnaît-il, mais son livre a cette lumière.

Le fleuve, colonne vertébrale et symbole d'une nation, jusque dans son combat pour garder sa liberté face aux aménageurs. « A part la question raciale, il n'y a rien de plus américain que le Mississippi, rien qui semble plus immuable », relève Eddy Harris. Son récit, enfin publié en français, est le tableau de cette Amérique négligée, sauvage, chaleureuse, traversée de doutes mais profondément libre.

F. M.



Eddy L. Harris : "Le fait d'être noir est une apparence, pas ce que je suis"



L'écrivain Eddy L. Harris, qui a grandi près de Saint-Louis, aux Etats-Unis, refuse d'être défini par la couleur de sa peau.

Américain de naissance, mais résident français, l'écrivain critique la racialisation à l'oeuvre aux Etats-Unis. Et redoute son arrivée en France.

L'écrivain Eddy L. Harris a grandi près de Saint-Louis, aux Etats-Unis. Mais depuis une vingtaine d'années, il vit en France, dans un petit village des Charentes. Après des études universitaires en Californie, il décide de voyager et d'écrire. A la fin des années 1980, il descend le Mississippi en canoë depuis le Minnesota jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Un voyage de 4000 kilomètres où il va à la rencontre de lui-même, mais aussi de l'histoire de l'Amérique et de ses démons racistes. De cette expérience, il tire un récit, *Mississippi Solo*, à paraître en septembre chez **Liana Levi**. Alors que sort le rapport 2019 sur le racisme en France, il nous parle de lui et de sa peau noire, de ses expériences de vie aux Etats-Unis et en France et défend un "modèle d'intelligence à la française" contre la racialisation à l'oeuvre outre-Atlantique.

Dans les premières pages de *Mississippi Solo*, vous racontez que, jusqu'à ce voyage, être noir ne signifiait pas grand-chose pour vous.

Pour moi, être noir, c'est juste une apparence, cela ne dit pas qui je suis. J'ai grandi dans un quartier noir, avec des noirs. Puis, dans un quartier mixte quand j'étais moins jeune, ensuite j'ai voyagé. Pourquoi me définir à la couleur de ma peau ? Je ne suis pas naïf, je sais que je suis noir et je l'assume, mais je ne peux pas vivre une vie de noir, je veux vivre la vie de Eddy L. Harris. Au début de mon voyage le long du Mississippi, j'ai

la vie n'est pas un cadeau !

eldiabloisakiller.blogspot.com

Pays : France

Dynamisme : 54



[Visualiser l'article](#)

rencontré ce vieil homme, Robert, qui m'a dit que je parlais de "là où il n'y a pas de Noirs à là où on ne nous aime toujours pas beaucoup" avant d'ajouter : "Je ne sais pas pour toi, mais moi, ça m'inquiéterait un peu." J'avais l'histoire américaine en tête. Je savais que de mauvaises choses pouvaient m'arriver, mais je savais aussi que si je restais avec cette peur je ne pourrais pas vivre, pas voyager.

Comment surmonte-t-on cette peur ?

Dans les moments où je suis confronté à des incidents liés à la couleur de ma peau, je ne me laisse pas paralyser. Je contourne, je joue avec les institutions. Par exemple, un jour, j'ai été arrêté par la police dans une banlieue un peu chic de Saint-Louis. J'ai refusé de présenter mon identité et j'ai cité la loi qui était de mon côté. Les policiers m'ont embarqué au commissariat, je refusais toujours de donner mon identité. Je n'avais pas commis de délit, sauf, à leurs yeux, celui d'être un Noir qui marche dans un quartier chic. Ils m'ont libéré. Je joue le jeu de l'intelligence contre la bêtise et j'ai toujours gagné.

N'est-ce pas risqué ?

C'est une question de savoir-faire, je reste calme, je ne fais pas de gestes brusques. Et ça marche. Pour moi.

Je ne peux pas parler pour les autres.

Aux Etats-Unis, les parents d'enfants noirs leur apprennent à se méfier, à ne pas provoquer. Que pensez-vous de ces "talks" (conversations) ?

Je n'ai jamais eu ces conversations avec mes parents et j'ai toujours su que j'avais le droit pour moi. Je ne suis pas sûr que ces conversations soient une obligation, c'est une manière d'imprégner les enfants de la peur de la police et de la société blanche . Mon père m'a appris au contraire à ne jamais arrêter de faire ce que j'avais envie de faire. Et il me disait de l'appeler en cas de problème. Aujourd'hui, j'ai un paquet d'avocats à appeler quand je suis à Saint-Louis. C'est ce que j'ai dans la tête et c'est ce qui me donne cette confiance.

la vie n'est pas un cadeau !

eldiabloisakiller.blogspot.com

Pays : France

Dynamisme : 54

[Visualiser l'article](#)**Une fresque en hommage à George Floyd. Eddy L. Harris espère que les récents événements pourront changer les pratiques aux Etats-Unis.**

Au cours de votre voyage le long du Mississippi, avez-vous été confronté au racisme ?

Assez peu, les gens blancs que j'ai croisés m'ont montré une Amérique très différente de celle qu'on voit à la télé. A une exception près, pour eux, j'étais un homme dans un canoë, pas un Noir dans un canoë. Et c'est tout le paradoxe, le problème n'est pas entre les individus mais dans le système. Quelques exemples pour comprendre : si j'étais un agriculteur aux Etats-Unis, il me serait très difficile d'obtenir un prêt, juste parce que je suis noir. Des agriculteurs de couleur ont attaqué le département de l'agriculture pour ça et ils ont gagné. Longtemps, les banquiers n'accordaient des prêts immobiliers aux Noirs que s'ils achetaient dans certains quartiers, de fait ils leur interdisaient les zones blanches ou mixtes.

De même, quand ma mère a voulu acheter notre première maison, l'agent immobilier ne lui montrait des biens que dans des quartiers noirs. Par contre, si je rencontre le banquier ou l'agent immobilier dans un bar, il sera sympa et on passera un bon moment. C'est bien la preuve que c'est le système qui est raciste et qu'il faut changer. Après, mes parents m'ont appris à ne pas subir le système.

Quel regard portez-vous sur les événements récents aux Etats-Unis ?

On arrive peut-être à un moment de l'histoire où les choses vont être forcées de changer. Mais en même temps, il y a dans mon pays d'origine une racialisation de toutes choses qui me dérange. Par exemple, dans le Minnesota, ils ont retiré *Huckleberry Finn* et *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* des bibliothèques des

la vie n'est pas un cadeau !

eldiabloisakiller.blogspot.com

Pays : France

Dynamisme : 54

[Visualiser l'article](#)

lycées au motif que ces livres sont sensibles pour les jeunes, parce qu'ils emploient le mot " *nigger* ". Ces gens essaient d'effacer l'histoire et de changer la littérature américaine. Je trouve ça triste, c'est une façon de brûler les livres. Et on ne change pas les racistes en supprimant des livres.

Quelles solutions défendez-vous ?

La seule manière serait d'avoir des "conversations", des débats honnêtes, ce qui est impossible aujourd'hui aux Etats-Unis. Il faudrait être capable de dire pourquoi Mark Twain ou Harper Lee ont utilisé le mot " *nigger* ", mais le débat ne porte pas là-dessus. Aux Etats-Unis, les gens ont peur d'être taxés de racistes s'ils disent quelque chose d'honnête. Aujourd'hui, quelqu'un de raciste est la pire chose que l'on puisse dire à quelqu'un là-bas. Du coup, tout le monde s'en sort avec des idées simples, mais bêtes.

Est-ce la même chose en France ?

La France est un pays où il y a du racisme, mais avec des règles différentes, des violences policières différentes. Mais j'ai peur que ce pays se racialise comme les Etats-Unis, avec l'arrivée du mouvement Black Lives Matter. Aujourd'hui, on n'a pas encore peur d'avoir un débat sur le sujet. Par exemple, quand mon livre *Paris en black et noir* est sorti - il raconte le vécu d'un Noir américain et d'un Français noir-, une amie me dit : "Je n'avais pas conscience de mon racisme, maintenant, je le sais." Cela ouvre le débat. Les Français sont plus dans la réflexion, dans la pensée que les Américains. Dans le petit café de mon village, j'ai eu plus de conversations intelligentes sur tous les sujets que je n'en aurai jamais aux Etats-Unis dans un bar - on y parle de sport et c'est tout

Trente ans après *Mississippi Sol* o, êtes-vous toujours convaincu qu'être noir n'est qu'une caractéristique physique comme être grand, barbu ou chauve ?

Je suis d'abord un Américain, éventuellement un Noir américain. Mais par exemple, je ne me définis pas comme un Afro-américain, comme un homme en quête de sa mère patrie. D'ailleurs, quand j'ai passé un an en Afrique, je ne me considérais pas comme un Africain. Je suis imprégné de culture américaine et ce ne sont ni mes ancêtres, ni ma couleur de peau qui me font Africain. D'ailleurs, eux ne me considéraient pas comme tel mais comme Américain. Autre exemple, en France, quand je me fais arrêter par la police, tout de suite, je sors mon passeport américain ou je me mets à parler et l'attitude change. Je le répète, le fait d'être noir est une apparence, pas ce que je suis.

Source : <https://www.lexpress.fr/>

Eddy L. HARRIS

Mississippi Solo

Ce récit publié aux États-Unis en 1988 vient d'être traduit en français à la faveur d'une nouvelle odyssee sur ce fleuve, trente ans après la première.

Descendre le Mississippi, long fleuve de 4000 km est une expédition dangereuse, surtout en canoë ; les rapides, les tourbillons, les animaux sauvages (ours, alligators et poissons chats), les barges et les remorqueurs, les plaques de glace et les arbres à la dérive, le froid et le vent, les vagues qui malmènent le canoë et l'entraînent n'importe où.

« *Monter dans un canoë à la source du Mississippi, direction La Nouvelle-Orléans, personne ne fait ça, s'il est normal et sain d'esprit. Peut-être à cause du danger encouru, ou parce que cela révèle un excès de désir et de détermination, de passion et de volonté, ou peut-être est-ce simplement trop inhabituel.* »

En effet ses amis le découragent et se moquent de lui. Pourtant cette pensée le tenaille, mais sans canoë, sans matériel de camping et sans argent, il se sent anéanti. C'est alors qu'il en parle à un vieil ami qui l'écoute, le comprend et lui fait confiance. Mais cet ami lui rappelle qu'un autre danger le guette dans le Sud où on n'aime pas beaucoup les Noirs. « *Tes amis n'ont peut-être pas envie que tu te fasses tirer dessus dans les bois par un cul-terreux.* »

Le récit qu'Eddy L. Harris fait de son long voyage est à la fois une ode à la beauté de la nature sauvage et puissante, à la beauté du fleuve et de ses habitants, et une rencontre humaine extraordinaire. Les hommes et les femmes qu'il croise vont l'aider, l'encourager, parfois lui sauver la vie par un conseil au bon moment ; comment passer une écluse, comment éviter d'être aspiré par un remorqueur, comment déjouer les rapides. C'est un coup de main, un café chaud, une nuit à l'abri dans une couchette. Tous ces signes d'amitié, le voyageur les déguste, en fait son miel.

À partir de Saint Louis, il y découvre une vraie frontière entre le Nord et le Sud : le fleuve est plus sauvage : berges escarpées et marécages. De plus, le Sud a mauvaise presse et Eddy se sent vulnérable dans son canoë. Il est tenté d'interrompre son voyage à Saint Louis mais il veut croire que les gens du Sud « *prendront soin de lui comme ils l'ont fait au Nord* », que « *c'est l'hospitalité et pas le coton qui est souverain* ». « *J'étais allé trop loin en distance et en émotions pour me retrouver échoué au milieu de nulle part (...) je peux continuer et je le ferai (...) c'était mon fleuve, c'était ma vie et ma joie, la chose la plus folle, la plus géniale, la plus excitante que j'avais jamais faite.* »

Cet exploit permet à l'auteur « d'éprouver sa force d'âme et de caractère, son courage et la confiance qu'il a en lui-même et celle qu'il a dans son pays ».

Il y a des journées de frayeur, de douleur, de fatigue extrême, de découragement, mais de vrais bonheurs, les paysages magnifiques qu'il décrit admirablement, les oiseaux qu'il croise et entend et qu'il connaît bien, les animaux qu'il surprend ; écureuils, renards, cerfs. Il sait regarder, écouter et sentir par tous les pores de la peau. Il en savoure chaque minute. Le lecteur s'en nourrit à son tour, s'en trouve apaisé et comblé.

Le lac Itasca est la source du Mississippi et le point de départ de l'odyssée d'Eddy. « *Si sauvage et sereine est la beauté de ce lieu qu'on peinerait à le qualifier de majestueux ou d'imposant, de subjugant ou de grandiose. Au contraire, il murmure. Il appelle doucement et fredonne, il vous baigne dans une mélodie que vous remarquez enfin, et sentez et voyez finalement, vaporisée autour de vous comme une brume matinale tiède et printanière, ravissante et apaisante jusqu'à vous rendre à la fois silencieux et sur le point de hurler de joie.* »

Les flots du Mississippi ont transporté des gens, des marchandises et brassé les cultures : il incarne le pouvoir et le mythe des États-Unis. La conviction d'Eddy L. Harris est que s'attaquer au racisme américain est plus facile face à un individu ; « *à grande échelle, en revanche, l'entamer est aussi laborieux que de sculpter du granit.* »

Ce récit a eu beaucoup de succès, d'autres livres ont suivi sur les traces de l'Amérique de l'esclavage et du racisme au quotidien « *Southern Haunted Dream* », puis, Harlem, Jupiter et Moi, ou encore Paris en noir et black. On y retrouve l'histoire des Noirs américains, de l'esclavage à l'intégration, en passant par le rejet et la ségrégation.

Ce récit qui date de trente ans a une actualité renouvelée par le mouvement « *Black lives matter* ». Comme le dit Eddy L. Harris « *Comme le racisme, le Mississippi nous a accompagnés depuis le tout début. Les deux nous accompagneront sans doute également jusqu'à la toute fin.* »



Liana Levi
(Septembre 2020)
336 pages - 20 €

Traduit de l'anglais
(États-Unis) par
Pascale-Marie
Deschamps

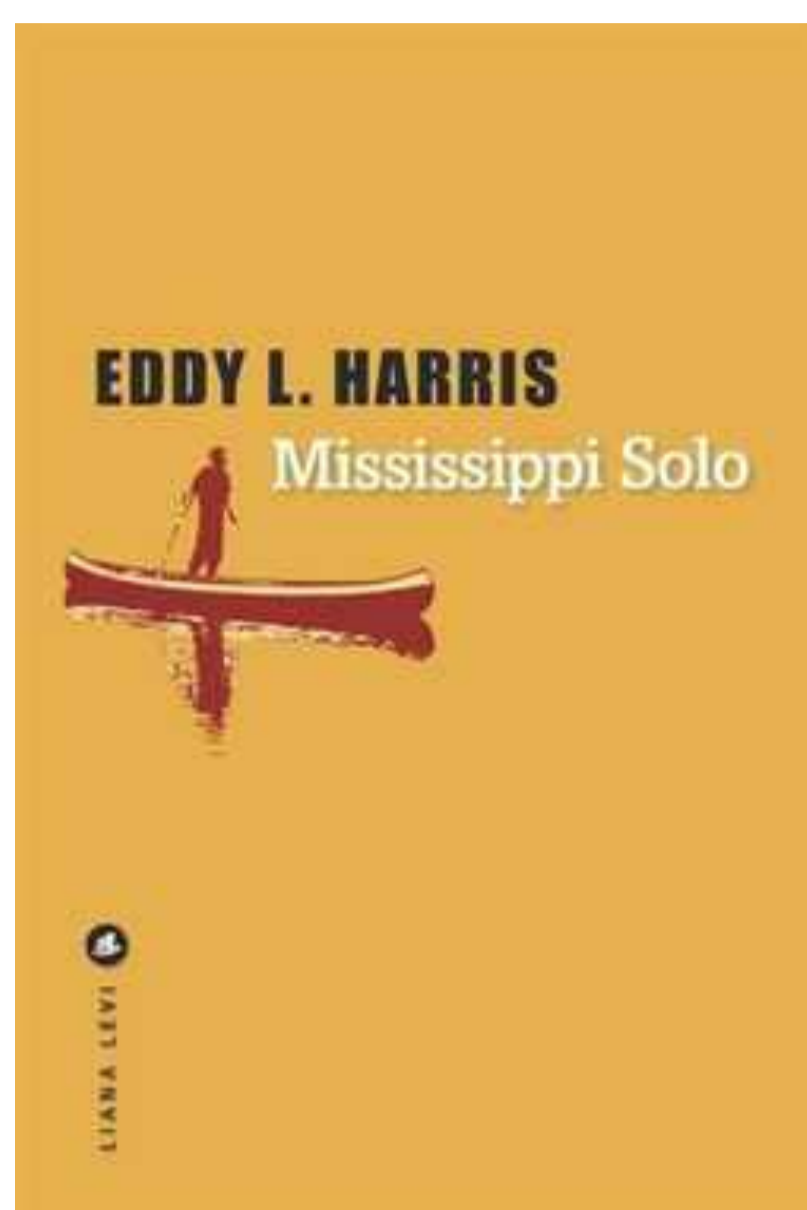


Eddy L. Harris,
né à Indianapolis en
1956, a choisi la France
comme point d'ancrage.
Il a aussi publié :
Harlem ; Jupiter et moi
et *Paris en noir et black.*



Mississippi solo, Eddy L. Harris, éditions Liana Levi

6 Septembre 2020 , Rédigé par dan29000



Pour cette nouvelle rentrée littéraire, dans le domaine des auteurs étrangers, nous avons choisi Eddy L. Harris, avec son *Mississippi solo*, aux éditions Liana Levi.

Eddy, le narrateur, a trente ans, un moment où il faut bien faire le point de sa vie et de ses rêves, souvent non réalisés. Alors que faire ? Par exemple, descendre le Mississippi en canoë, depuis sa source au nord, jusqu'à la Nouvelle-Orléans au sud. Projet insensé s'il en est. Surtout quand on est noir, vu leur absence au départ du fleuve, et leur faible popularité à l'arrivée.

Malgré l'avis défavorable de ses proches, Eddy va se lancer dans cette aventure incroyable sur ce fleuve mythique de près de 4000 kilomètres. C'est par une belle journée d'octobre qu'il embarque dans son canoë vert de cinq mètres. Minnesota, lac Itasca. Un superbe trio, Eddy, le Mississippi et le canoë. Old Man River a toujours eu une place centrale dans l'histoire des États-Unis, bordant une dizaine d'États, place économique mais aussi culturelle. Bien entendu, ce long parcours n'est pas simple, Eddy doit alors résister au froid, à l'humidité, aux rapides, à la nuit, à la faune sauvage, aux nombreuses barges circulant sur le Big Muddy. La nuit il campe sous le ciel étoilé, au milieu de divers bruits angoissants. Mais il avance, sans cesse, bien que parfois l'envie d'abandonner se fasse jour. Il multiplie les rencontres en comptant toujours sur la bienveillance des inconnus qui parfois le prennent pour un vrai dingue. Le racisme existe, mais il s'agit pour Eddy, de ne pas se figer dans la position de victime, lui qui se vit pas comme Noir.

Dès les premières pages, Eddy L. Harris embarque le lecteur, impossible de quitter ce fascinant périple. Publié en 1988 aux États-Unis, ce premier livre fut déjà salué par d'excellentes critiques. Harris fut ensuite remarqué en France, avec *Harlem*, en 2000, *Jupiter et moi* en 2005, puis *Paris en noir et black* en 2009. Eddy L. Harris est un grand voyageur, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis, et cela se ressent dans *Mississippi solo*. Après Chateaubriand et Mark Twain, Eddy L. Harris prend place dans la grande légende du Mississippi, berceau du jazz et du blues. Peu à peu, nous vibrons dans ce canoë au fil des écluses ou de la météo changeante. Comme dans un beau rêve éveillé, un rêve de nature, de partage, de découverte, découverte du fleuve, découverte des autres, découverte de soi... La difficulté mais aussi le bonheur de la solitude choisie. Si vous aimez les grands espaces, les combats intérieurs, Jack London et Thoreau ou encore James Lee Burke, ce livre est pour vous. Comme une grande bouffée d'oxygène...qui donne envie de lire ses livres précédents.

Dan29000

Mississippi solo

Eddy L. Harris

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pascale-Marie

Deschamps

Éditions Liana Levi

Collection « Littérature étrangère »

2020 / 332 p / 20 euros

<https://www.lianalevi.fr/>

[Feuilleter un extrait](#)

=====

«Un écrivain voyageur à la plume incisive et brillante.»

RFI

«Son récit est le tableau de cette Amérique négligée, sauvage, chaleureuse, traversée de doutes mais profondément libre.»

DNA

«Un voyage poétique, humaniste, au gré des rencontres.»

Télé Z

«Quête introspective incisive, Mississippi Solo marque durablement l'esprit du lecteur par son ironie étincelante et sa sincérité émouvante.»

Page des libraires – Terre des Livres Lyon